

Authenticité dans l'œuvre de **Juan Trinidad**

La République dominicaine est connue pour ses très belles plages, mais c'est aussi un pays de montagnes, quelques-unes très hautes et, entre les deux, des paysages vallonnés. Dans une de ces vallées se trouve le village de Bonao, où vit un grand artiste des arts plastiques dominicains : le sculpteur Juan Trinidad (1963).

Une imbrication de formes donnant à ses oeuvres un intérêt 3D

C'est un artiste avec une longue carrière en sculptant le bois pour lui donner une seconde vie. Sa production artistique possède une trajectoire ferme qui nous permet d'apprécier une authenticité propre, pour le dire d'une autre manière comprendre ses sensations qui sont internes et ses réactions face à son entourage. Les formes, les lignes, les courbes qui construisent ses œuvres sont une marque, une signature reconnaissable de cette authenticité. Quand nous sommes face à une œuvre de Juan Trinidad, nous pouvons voir qu'il possède un discours plastique composé par une grande maîtrise avant tout de la ligne où la sculpture va révéler peu à peu la grande richesse de l'élaboration architectonique de ses œuvres. C'est pour cette raison que nous pouvons observer une œuvre sous toutes ses coutures, elle projettera toujours la même intensité avec un effet visuel tridimensionnel essentiellement dû à la force mordante de la ligne. L'imbrication des formes est un autre élément de son identité qui peut être rapproché avec l'aspect géographique du pays. Quand nous marchons dans la vallée du Cibao, les montagnes qui nous entourent sur notre chemin nous font penser à ses œuvres pour la similitude de ses courbes. Un artiste est une personne sensible et observatrice qui transpose dans ses œuvres des éléments réels de son entourage.

L'héritage multiple des formes

Ses visages, avec le nez long et les sourcils à peine marqués qui apparaissent dans un ensemble de formes abstraites est un leitmotiv, un élément qui est comme sa signature. Ces visages sont un héritage des sculptures de l'art africain qui participèrent au début du XX^{ème} siècle au développement du cubisme et par la suite à l'apparition d'artistes comme Henri Laurens (1885-1954) ou Ossip Zadkine (1890-1967), artistes que Juan Trinidad réinterprète dans ses œuvres. Une artiste vit et se nourrit de ses ancêtres pour donner un fil conducteur à l'art. Cette héritage donne une grande dimension à sa production artistique. Cet héritage multiple, qui compose en partie la « dominicanidad » cherche aussi ses racines du côté des indiens de l'île. L'aspect totémique d'une grande quantité de ses œuvres montre clairement son identification à la culture des taïnos, un élément probant est que dans ses visages, nous ne voyons que l'orbite de l'oeil comme nous pouvons le constater avec les sculptures en pierre appelées Zemís, dieux taïnos sculptés par les premiers habitants de l'île. Tous ces éléments ont établi sa production artistique qui est le reflet de la construction artistique du pays. Ce riche héritage constitue la « dominicanidad » où le temps est le seul maître.

Une inclinaison des plus poétiques

De même que le tronc d'arbre à l'état naturel n'est pour ainsi dire jamais totalement vertical, les oeuvres de ce sculpteur présentent une inclinaison presque naturelle, nous pourrions dire spontanée. Jusqu'à récemment, c'est-à-dire avant 2024, la forme totémique verticale avait une présence presque constante donnant à ses oeuvres une force impétueuse, autrement dit du caractère. Avec l'inclinaison totale ou partielle dans ses dernières productions l'artiste nous invite à cette réflexion: la nature comme l'être humain peuvent être sensibles à leur entourage, peuvent montrer une certaine fragilité. Avec cette solution plastique formelle de l'inclinaison, l'artiste nous connecte toujours un peu plus à la nature et crée un lien étroit que, lui seul comme être humain, sent le devoir de nous montrer. C'est aussi une manière de mettre en relation le passé avec le présent dans un monde si tourmenté.

Plastiquement, le mouvement qui émerge de ses oeuvres possède, malgré la robustesse du bois, une expression poétique presque lyrique. Les formes géométriques seraient les notes musicales et l'inclinaison le son qui lie les notes pour créer la mélodie, source de poésie et de subtilité comme peut l'être l'inclinaison. Le mouvement ondulatoire qui donne vie à l'inclinaison fait écho à la dynamique interne de l'assemblage des formes géométriques pour présenter une symphonie formelle et structurale. C'est impressionnant de voir comment Juan Trinidad intègre un nouvel élément sans rompre avec l'équilibre esthétique et stylistique de ses oeuvres. Il cherche à nous surprendre et nous faire réfléchir pour notre plus grand plaisir.

Les couleurs

La République dominicaine est un pays riche en couleurs intenses. Nous pensons immédiatement aux verts et aux bleus, aux rouges et aux jaunes, mais les noirs et les marrons sont des couleurs intenses comme peuvent l'être le café ou le chocolat qui sont une des fiertés du pays pour leur grande qualité. Dans l'oeuvre de Trinidad, nous avons cette même dualité entre les oeuvres en bois, reflets de la profondeur d'un chocolat, celles peintes en noir faisant penser au café et celles qui ont des touches de couleurs (bleu, rouge, jaune...) comme les vêtements de danseurs du merengue ou les déguisements des personnages du Carnaval.

Juan Trinidad est un de ces artistes qui représente le mieux la « dominicanidad » grâce à sa grande authenticité.

Patrick Landry

Critique d'art, membre de l'ADCA / AICA et de La ADHA